



RECITS

PRESSE FÉMINISTE

TROIS PIONNIÈRES DU JOURNALISME AMÉRICAIN OU COMMENT, À CHAQUE ÉPOQUE, DES TÊTES BRÛLÉES ONT REINVENTÉ, À LEUR MANIÈRE, CE PRÉTENDU MÉTIER D'HOMME.

PAR MARGUERITE BAUX

ADRIAN NICOLE LEBLANC, SOCIOLOGUE DU GHETTO

Le foisonnement d'un feuilleton, la précision du sociologue, l'énergie du hip-hop : « Les Enfants du Bronx », c'est de la bombe. Cette épopée urbaine vous épingle dès la première phrase, nonobstant toutes les séries télé diffusées depuis sa publication, en 2003. Adrian Nicole LeBlanc était arrivée dans le ghetto pour couvrir le procès d'un dealer portoricain ; elle passera finalement onze ans avec ses personnages. Il y a Boy George, le gangsta, qui se fait un demi-million par semaine, Jessica, l'adolescente ultra sexy, son frère Cesar, futur bad boy, et sa petite amie, Coco, pour qui l'on craint le pire, plus des dizaines de mères camées, de beaux-pères abusifs et de flics qui s'en foutent. « Les filles ont des responsabilités, les garçons, des vélos. » Pas de théorie ni de sentimentalisme, mais un style en prise directe sur le drame de chacun et la folie du microcosme. Un chef-d'œuvre du genre. « LES ENFANTS DU BRONX », d'Adrian Nicole LeBlanc, traduit de l'anglais par Frédérique Pressmann (Editions de l'Olivier, 528 p.).

MARTHA GELLHORN, AVENTURIÈRE CLASSIEUSE

« Le seul aspect de nos voyages capable à coup sûr de capter l'attention du public, c'est le désastre », préface Martha Gellhorn, avec son franc-parler typique. Première femme correspondante de guerre, troisième épouse d'Ernest Hemingway, et toujours engagée du côté des peuples victimes de guerres qui les dépassent, cette pétroleuse aux faux airs de Katharine Hepburn raconte « cinq voyages cauchemardesques », avec autant d'humour que de panache. Et on ne parle pas d'un hôtel moche ou de vacances gâchées par la pluie. Qu'elle se retrouve sous les bombes en Chine, en 1941, traque le sous-marin nazi dans les Caraïbes ou meure de faim, à Moscou, en 1972, elle se moque d'elle-même, tout en livrant une lecture humaine et cinglante des folies du monde. « Deux choix face à la situation : mourir de rire ou mourir d'une attaque. » Une magnifique héroïne garantie sans testostérone. « MES SAISONS EN ENFER », de Martha Gellhorn, traduit de l'anglais par David Fauquemberg (Editions du Sonneur, 600 p.).

NELLIE BLY, PIONNIÈRE DE L'IMMERSION

Avec son ton espiègle, on croirait qu'elle va cueillir des champignons. Mais ce 22 septembre 1887, c'est à l'asile que part Nellie Bly. Avec une inquiétude : « Comment comptez-vous me faire sortir ? » demande-t-elle à son rédacteur en chef – qui n'est autre que Joseph Pulitzer. « Je ne sais pas encore, lui répond-il, tentez déjà d'y entrer. » Quinze ans avant Jack London ou George Orwell, elle s'engage, à 23 ans, dans l'un des premiers reportages en immersion de l'histoire. Et si Nellie Bly croit d'abord les malades, elle comprend vite que le vrai danger, ce sont les infirmières, le froid et la faim : « Mise à part la torture, quel autre traitement vous conduirait plus vite à la folie ? » Grâce à cet article, le budget de l'hôpital sera augmenté et la girl scout accèdera à la gloire. Elle signera ensuite « Le Tour du monde en 72 jours » ou « 6 mois au Mexique », même curieux mélange de sensationnalisme et de vertu. ■ « 10 JOURS DANS UN ASILE », de Nellie Bly, traduit de l'anglais par Hélène Cohen (Editions du Sous-sol, 125 p.).